

cherche les auteurs, non pas des détournements qui ont pu avoir lieu, pendant la Commune, dans les bibliothèques de l'État, mais des vols qui s'y commettent depuis quelques semaines... La liste que je vous avais présentée tout à l'heure contient les titres de presque tous les ouvrages volés... On est venu vous proposer de vous vendre l'un d'eux... Il y a là un précieux indice qui peut conduire à la découverte des coupables... Vous serez certainement appelé à la préfecture et au parquet.

En entendant le brusque changement de voix de son interlocuteur, le libraire ne fut que très médiocrement surpris.

Déjà depuis quelques instants il soupçonnait la vérité ; mais il était un honnête homme, il ne pouvait redouter quoi que ce soit, et c'est pour cela qu'il n'avait point refusé de répondre aux nombreux interrogatoires que l'Anglais prétendu lui adressait.

— Si je suis appelé je m'empresserai d'obéir, répliqua-t-il, mais je ne pourrai rien ajouter à ce que je vous ai dit à vous-même. Et maintenant que je sais de quoi il est question, je regrette beaucoup de ne pouvoir vous fournir d'autres renseignements, car les vols de ce genre me semblent des sacrilèges, le mot n'est pas trop fort ! et je trouve que leurs auteurs ne seront jamais assez punis...

— Ainsi, reprit Raymond, après avoir félicité Duchemin des sentiments qu'il venait d'exprimer, vous ne connaissiez point la personne qui vous présentait la *Vie du Père Joseph* ?

— Non.

— Vous ne l'aviez jamais vue ?

— Jamais.

— Comme vous avez refusé d'acheter ce volume, il est probable qu'il aura été porté à quelque autre...

— C'est non seulement probable, mais certain...

— Eh bien, monsieur, vous qui devez connaître tous les acheteurs de livres rares, vous pourriez peut-être me mettre sur la trace de cet autre...

— Ce que vous me demandez, monsieur, est très délicat ! Songez qu'il s'agit de faire peser les soupçons sur mes confrères.

La fin justifie les moyens ! Réfléchissez qu'il faut à tout prix trouver les auteurs de ces vols que vous-même vous qualifiez de sacrilèges !

— Certes ! et je le répète, mais ce n'est pas une raison pour me transformer en accusateur.

— Sans porter d'accusations positives, vous pourriez me guider...

#### IV

Après avoir réfléchi pendant un instant, Duchemin sembla prendre son parti et demanda :

— Avez-vous vu Clovis Henne ?

— Oui, répondit Raymond.

— Deprit ! Cornet ? Sauly ?

— Oui.

— L'archevêque et Bardou ?

— Également.

— Avez-vous vu Fauvel ?

— Quant à celui-là, non, j'en suis sûr. Qu'est-ce que ce Fau-

vel ? Antoine Fauvel est un de mes confrères, un bibliophile très érudit, plus érudit que scrupuleux, qui s'occupe un peu de tout, et qui connaît toutes sortes de gens.

Le voyez-vous homme à ne pas s'inquiéter de la provenance des ouvrages qui lui sont proposés ?

— Je ne dis pas cela, seulement si son examen est tant soit peu superficiel, on peut le tromper lui-même... Je sais qu'il s'adresse à des voyageurs de province, à des courtiers, au premier venu, sans exiger d'eux des justifications bien en règle de la provenance des objets vendus... Bref, vous pourriez vous informer auprès de lui... adroitement...

— Je le ferai, monsieur.

— Sans lui dire, bien entendu, que vous venez chez lui sur mon indication.

— Soyez tranquille...

— Voulez-vous me permettre de vous donner un conseil ?

— Certes !

— Eh bien, ne montrez pas à Fauvel la liste des ouvrages que vous êtes censé vouloir acquérir, et qui sont pour la plupart des livres volés... Cela pourrait lui donner l'éveil et vous ne tireriez rien de lui...

— Merci du conseil, j'en profiterai. Où demeure Fauvel ?

— Rue Guénégaud, tout près d'ici, au numéro 9.

— Encore une question : Pouvez-vous me donner le signalement exact de la personne qui vous a proposé la *Vie du Père Joseph* ?

— C'est un jeune homme de vingt-cinq ans environ, maigre, avec des cheveux blonds. Il était convenablement vêtu et s'exprimait fort bien... je n'ai pas remarqué autre chose.

Raymond exprima de nouveau sa gratitude et se retira.

En quittant la rue Dauphine, il se rendit immédiatement à la rue Guénégaud, impatient de savoir s'il y trouverait la piste cherchée avec tant d'ardeur et si peu de succès jusqu'à ce moment.

Renseigné par le concierge sur l'étage auquel demeurait le bouquiniste, il montait au troisième et sonnait à la porte.

Selon la coutume, cette porte lui fut ouverte par Fauvel lui-même.

Le fin matois, le rusé coquin qui tripotait des affaires généralement plus que véreuses, avait la défiance du renard.

Sans cesse il se tenait sur ses gardes. Sa défiance s'éveillait dès qu'un visiteur venait chez lui sans une recommandation d'un de ses clients habituels.

En conséquence il se montra très circonspect avec l'inconnu qui se présentait.

Raymond avait repris son accent britannique.

— Master Fauvel ? demanda-t-il en saluant.

— C'est moi, monsieur.

D'un coup d'œil rapide et expérimenté le nouveau venu examina la physionomie du bouquiniste, mais cette physionomie naturellement placide et volontairement insignifiante ne fournissait aucun indice de nature à former son opinion au sujet de l'homme auquel il allait avoir à faire.

— J'aurais à vous entretenir, monsieur, lui dit-il.

— Veuillez entrer.

Antoine Fauvel livra passage au faux Anglais, et l'introduisit dans la grande pièce que nous connaissons et qui servait à la fois de cabinet de travail, de bibliothèque et de magasin.

— Qu'est-ce que c'est que cet oiseau-là ? se demandait-il tout en marchant ; je ne sais pas pourquoi, mais j'ai de la défiance.

Raymond entama la conversation par ces mots :

— Je viens, monsieur, vous proposer un bonne affaire...

— Une bonne affaire, répéta Fauvel en riant, c'est comme ça que je les aime... Malheureusement elles sont rares à notre époque... On ne les accueille que mieux quand elles se présentent. De quoi s'agit-il ?

— Je suis sujet anglais, monsieur.

— Je m'étais permis de le deviner à votre accent...

— Avez-vous entendu parler de lord Georges Dudley ?

— Il me semble que ce nom ne m'est pas inconnu.

— C'est un des plus riches bibliophiles des Trois-Royaumes, et j'ai l'honneur d'être son secrétaire. Lord Dudley sait que vous êtes un chercheur infatigable, toujours à la piste des choses les plus rares... un dénicheur heureux de merveilles... or, voulant ajouter de nouvelles richesses à sa bibliothèque déjà si riche, il m'a donné l'ordre de venir en France, à Paris, et de m'adresser à vous et à vos collègues... J'ai déjà visité ceux-ci, Clovis Henne, Depret, Cornet, Sauly, Duchemin, et j'ai fait chez eux d'agréables trouvailles. Je vous réservais pour la bonne bouche, et je viens vous demander de me fournir quelques-uns de ces ouvrages plus que rares, uniques s'il se peut, qui sont l'orgueil et la joie d'un bibliophile vraiment digne de ce nom...